Titre : **4e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE** **HISTORIQUE** **Pendant la Campagne de l'Armée d'Italie** **1796-1797**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1787-1815**
Auteur : **G. FABRY** **CAPITAINE AU 101E D'INFANTERIE** **DETACHE A LA SECTION HISTORIQUE DE L'ETAT-MAJOR GENERAL DE L'ARMEE**	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public**
Référence : Librairie Militaire R. CHAPELOT et CIE IMPRIMEURS-EDITEURS 30, Rue et Passage Dauphine, 30 1905 **EXTRAIT PAR DEMI-BRIGADE DU RAPPORT DE L'ARMEE D'ITALIE** **PAGES 1 A 21**	Transcripteur : Date : **2016**

Ancestramil

Le 18 frimaire an V (décembre 1796), le général Bonaparte ordonnait aux demi-brigades de l'armée d'Italie d'avoir à lui envoyer « l'historique des affaires auxquelles chacune d'elles s'était trouvée depuis le commencement de la campagne ».(1)
Les rapports, fournis en exécution de cet ordre, sont conservés actuellement aux archives du ministère de la guerre.
Les originaux se trouvent au fonds Brahaut ; Berthier les fit recopier, dans quatre registres que possèdent également les archives : cette précaution a permis de compléter la série des rapports originaux dont plusieurs sont perdus. Cette copie a dû être vérifiée de très près.
Les noms géographiques ont été orthographiés d'après la carte de Bacler d'Albe.
Pour les noms d'officiers et de soldats, on s'est servi de la matricule du corps lorsqu'il en existe.
Les faits rapportés dans ces documents devant être discutés dans l'histoire de la campagne, on s'est abstenu de notes.

FABRY

4e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE[1]
Campagne de l'Armée d'Italie
1796-1797

Précis historique des marches, combats, batailles et actions de la 4e demi-brigade de bataille depuis son départ de la côte de Gênes jusqu'aux préliminaires de la paix[1].

Ce fut un spectacle bien imposant pour l'Europe étonnée, que de voir une des plus faibles armées de la République française, fatiguée d'un mal-être de six mois, accablée de besoins, et n'ayant d'autre énergie, se mettre en marche contre ses ennemis, surmonter tous les obstacles de la nature et de l'art, et se préparer des triomphes qui assureront à jamais sa renommée.
Telle a été l'armée d'Italie dans sa dernière campagne : obligée de lutter contre un peuple les plus belliqueux qui ne voulait pas reconnaitre l'indépendance de sa patrie ; mais conduite par un homme de génie qui a rendu son courage invincible, elle a prouvé que tous les efforts du despotisme sont nuls, quand ils sont dirigés contre un peuple qui a rompu ses fers, et que la volonté d'un tyran est subordonnée à celle de l'homme libre. La 4e demi-brigade de bataille, ci-devant dite 39e, qui faisait partie de cette armée, a à s'applaudir d'avoir été une de celles qui ont le plus contribué à tant de succès ; et, en jetant un coup d'œil sur ses drapeaux, elle lira toujours avec orgueil, le détail des actions nombreuses auxquelles elle a assisté.

Ce fut le 23 germinal an IV de la République française qu'elle partit de la Pietra, petit village situé sur la Rivière de Gènes, sous les ordres du général de brigade **BERAND** ; elle passa par Finale, franchit le mont San-Giacomo sur le sommet duquel elle prit son rang de bataille à la tête de la division commandée par le général **AUGEREAU**, et fut bivouaquer à Carcare.

---

(1) Bonaparte à Berthier, Correspondance 1251.
1 Original, (AG). Fonds Brahaut.
2 La matricule des officiers de la 4e demi-brigade commence à l'an X. Cette demi-brigade, avant le tirage du 29 mai 1796, portait le n° 39. Elle avait été formée des 39e, 55e, 130e, 145e et 147e demi-brigades. Les contrôles des officiers de la 39e, 55e et 147e première formation existent ; ceux de la 130e et 145e n'existent pas. On a écrit les noms que l'on n'a pu trouver d'après l'original.

Le 24, elle perce la ligne ennemie, et, tandis que le troisième bataillon marche sur Millesimo dont il s'empare, les deux autres bataillons aident à cerner les Autrichiens dans Montenotte ou Catello-Cosseria.

La position de ce château était terrible ; mais rien n'arrête le courage des Français ; le premier bataillon monte à l'assaut ; il est repoussé avec perte. Le soir, le château capitule et douze cents hommes sont faits prisonniers de guerre.

PERTES

Tués	*Blessés*
Douze sous-officiers et volontaires	**FERRE**, chef de bataillon **ARNAUD**, chef de bataillon **BELBEZE**, sous-lieutenant Dix-sept sous-officiers et volontaires

Jean **BOUGAR**, volontaire, montra, dans cette occasion, la plus grande intrépidité : trois fois, il monta sur les remparts du château, et, trois fois, il fut renversé à coups de pierre.

Le 25, la demi-brigade par de Millesimo et marche sur le fort de Ceva ; le 26, elle attaque, seule, toutes les redoutes dites de Tête Noire, et, le lendemain, elles sont enlevées, et le fort bloqué.

Le 29, elle dirige sa marche sur Castellino della Torre, qu'elle prend ; le 3e bataillon eut beaucoup à souffrir en se battant, en tirailleurs, le long du Tanaro.

Pertes de ces différentes journées :

PERTES

Tués	*Blessés*
BELLET, chef de brigade **GUITON**, capitaine **ORTELET**, lieutenant **DUSSORT**, sous-lieutenant Vingt-cinq sous-officiers et volontaires.	**BARRIERE**, lieutenant **PUJAT**, sous-lieutenant **LABATUT**, sous-lieutenant Cinquante-sept sous-officiers et volontaires

Le 30, se donne la bataille de Mondovi ; mais la demi-brigade n'y prit aucune part. Ce jour-là, elle reconnut **POURAILLY** pour son chef. Après cette bataille, elle marche à la tête de la division sur Cherasco, et, après la prise de cette place, qui fit la plus vive résistance, elle se rend à La Morra, et de là, à Alba.

La paix ayant été conclue avec le roi de Sardaigne, la demi-brigade, toujours à la tête de la division, partit d'Alba, le 12 floréal, pour marcher sur le Pô ; elle prit sa route par Sant-Stefano, Canelli, Acqui, Bosco, Castel-Novo della Serivia, ville où les bataillons de grenadiers d'avant-garde furent formés, Emorrana, Silvano, Cervesina, Broni, Stradella, dernière ville du Piémont, Castello San Giovanni et San-Antonio, dans le duché de Parme. Le 18, elle passe le Pô sous Plaisance, à la suite de la colonne des grenadiers de la demi-brigade et entre dans le Milanais.

Le 19, les trois compagnies de grenadiers marchent, par ordre du général en chef, sur Fombio, protègent les carabiniers et les tirailleurs, chassent deux fois du village la cavalerie ennemie, deux fois, en sont repoussés et demeurent enfin maitres du champ de bataille. L'avant-garde s'étant réunie à eux, ils poursuivent l'ennemi jusque sous les murs de Pizzighettone. Ce jour-là, la demi-brigade fut à Casal Pusterlengo et le lendemain, à Borghetto, passant par Fombio.

Le 21, se donna la bataille de Lodi : la ville et le pont construits sur la rivière d'Adda furent enlevés dans cette mémorable affaire. **SANTA**, grenadier du deuxième bataillon, s'empara d'une pièce de 7 attelée et conduite par deux canonniers qu'il tua. Seul, il tourna la pièce sur l'ennemi et allait faire feu lorsqu'une charge de cavalerie le força à se jeter dans un fossé ; cependant il conserve la pièce.

Après cette bataille, la demi-brigade marcha sur Crema, forteresse vénitienne, revint en arrière, et, repassant par Lodi, elle fut à Pavie où elle se reposa quelques jours. Elle partit ensuite de cette dernière ville, prit sa direction par Binasco, Milan, Cassano, Triviglio, Fontanella, Urago, Ospedaletto et Brescia. Ce fut dans cette dernière ville qu'elle quitta le ln° 39 pour prendre le n° 4, que le sort lui donna. Pendant toute cette route, la division a toujours marché à la même hauteur, et sur la gauche des grenadiers. De Brescia, la demi-brigade fut à Ponte di San Marco, à Lonato et à Borgoforte.
L'ennemi, que les Français n'avaient pas vu depuis le passage du Pont de Lodi, s'arrêta à Borghetto, pour leur fermer celui du Mincio. Mais, le 11 prairial, après un combat très-vif et très-opiniâtre, les grenadiers forcent le pont et prennent position en avant de la ville. La division **AUGEREAU** qui marchait immédiatement après, prend la gauche et se porte sur Peschiera, pour couper, s'il est possible, la retraite à l'ennemi. La rapidité de sa marche sépara la demi-brigade du restant de la division. Elle tomba sur une forte colonne ennemie qui formait l'arrière-garde. Les deux premières compagnies du premier bataillon qui éclairaient sa marche, encouragées par un grand nombre de prisonniers qu'on avait déjà faits, s'engagent trop avant et tombent dans une embuscade de cavalerie. Quelques-uns se précipitent dans l'eau des fossés qui bordent Peschiera, et s'échappe à la nage ; le reste est tué ou fait prisonniers de guerre. L'ennemi achève ensuite sa retraite avec tranquillité.

PERTES

Tués	*Blessés*
PASOUAN, lieutenant	**PATOU**, lieutenant
Trente-deux sous-officiers et volontaires	Vingt-six sous-officiers et volontaires

Prisonniers

LAPLANE, lieutenant	Trente-neuf sous-officiers et volontaires.

A Peschiera, la division marcha sur Oliosi au bord de l'Adige, passa par Castelnovo, Roverbella, Castiglione de Mantoue où elle demeura trois jours, et de là se porta sur Governolo.

Le 25, la demi-brigade seule, marcha sur la porte Cerese de Mantoue. Ce poste fortifié par la nature et l'art, fut vivement attaqué, et l'ennemi, après une longue résistance, fut forcé de l'abandonner.

La porte, ne pouvant pas être forcée à coups de canon, le nommé **CASSAGNE**, tambour, se fait élever par quelques grenadiers jusqu'à une petite ouverture pratiquée au-dessus, passe de l'autre côté, et ouvre lui-même la porte aux Français, qui firent quelques prisonniers.

La division demeura quelques jours au blocus de Mantoue. Elle fut ensuite désignée pour marcher sur la Romagne ; après avoir passé le Pô à Borgoforte, elle prit sa route par San-Benedetto, Concordia, Mirandola, Crevalcuore, et arriva à Bologne.

Après quelques jours de séjour dans cette ville, les trois bataillons de la demi-brigade furent divisés : le premier eut ordre de se rendre à Ferrare ; le deuxième demeura au quartier général de Bologne ; et le troisième se porta à Faenza et Cesena passant par Imola et Forli.

Les habitants de la province qui à Lugo pour capitale, s'étant révoltés, les premier et troisième bataillons marchèrent sur cette ville ; le premier, passant par San-Nicolo, Argenta, Massa-Lombarda, fut obligé de se battre tout le long de la route pour pouvoir y pénétrer ; mais les difficultés qu'éprouva le troisième bataillon furent moins grande.

Lugo ne tarda pas à être pris et livré au pillage. Le nombre des révoltés dispersés dans les différentes communes a été évalué à vingt mille hommes ; dans les différents combats qu'on leur livra, ils se battirent avec un acharnement et une intrépidité extraordinaire, placés sur un terrain couvert à quinze pas des Français, chaque coup de mousquet en tuait, en blessait un : dans cette affaire ils perdirent quinze cents hommes.

PERTES

Tués	*Blessés*
HUSTACHE, lieutenant	**POURAILLY**, chef de brigade
Treize sous-officiers et volontaires	**DAUTURE**, capitaine
	CHAUSSON, lieutenant
	Dix-huit sous-officiers et volontaires.

Cette expédition terminée, le premier bataillon revint à Ferrare, et le troisième à Bologne, d'où la division partit sur la fin de messidor, pour rejoindre le gros de l'armée, le long de l'Adige : division prit sa route par Ferrare, passa le Pô à Ponte di Lagoscuro et arriva à Trecenta ; la demi-brigade fut divisée le long de l'Adige : le deuxième bataillon prit sa position depuis la Badia jusqu'au pont de Castagnaro ; le premier bataillon, depuis le pont de Castagnaro jusqu'à Legnago, et le troisième occupa cette forteresse.

Dans la nuit du 10 thermidor arrive l'ordre de battre en retraite ; la demi-brigade quitte ses postes occupés le long de l'Adige, se rassemble à Legnago, démonte toutes les pièces qu'on était forcé d'abandonner, coupe le pont et marche jour et nuit pour arriver à Roverbella ; après une heure de repos, elle fait une marche rétrograde sur Castellaro, pour protéger et fermer la retraite, revient encore sur ses pas par Castiglione de Mantoue et Roverbella, et arrive à Goito le 13 thermidor, à huit heures du matin ; la demi-brigade fit cent onze milles dans cinquante-cinq heures, sans pour ainsi dire prendre aucun repos ; cent soixante-treize sous-officiers et volontaires, épuisés de fatigue et de lassitude, furent forcés de rester en arrière ; ils furent faits prisonniers de guerre. De Goito, la division partis pour Castiglione della Stiviere où elle arriva le 14 ; le 15, elle fut à Monte-Chiaro, et, le 16, elle rétrograda sur l'ennemi.

Bataille de Castiglione. – A 4 heures du matin, la division du général **AUGEREAU**, tenant la droite de l'armée, et la 4e demi-brigade à la tête de la division se trouvent sous les armes dans la plaine au sud-ouest de Castiglione ; elle s'avance l'arme au bras , au bruit de tambours et d'une musique guerrière ; elle arrive à demi portée des murs de la ville, malgré le feu terrible de l'artillerie autrichienne ; là, les grenadiers et le troisième bataillon commandés par l'adjudant général **VERDIER**, prennent leur direction vers la hauteur ; sur la gauche, le premier et le deuxième bataillons marchent vers la plaine à droite, et feignant de laisser la ville derrière eux ; l'ennemi oppose en vain à cette opération une grêle de mitraille et de mousqueterie ; les premiers s'emparent de la hauteur, et les autres se forment en bataillon dans la plaine à l'orient de la ville ; les tirailleurs du premier bataillon marchent en avant, tuent beaucoup de monde et font un grand nombre de prisonniers ; ceux du deuxième prennent deux pièces de canon avec leurs caissons, un drapeau et font mettre bas les armes à une colonne de quinze cents hommes avec tous ses officiers ; le premier bataillon fut chargé trois fois par la cavalerie ennemie, et trois fois il la repoussa avec avantage par un feu de mousqueterie ; les Français gagnèrent le champ de bataille. L'armée se reposa, le 17, en présence de l'ennemi. Le 18, nouvelle bataille ; à neuf heures du matin, la demi-brigade commandée par le général **VERDIER** marche dans la plaine contre une forte redoute ennemie ; elle avait en avant d'elle l'artillerie légère et sur ses flancs la cavalerie ; à 10 heures, on est à portée de cette déroute ; elle fait sur les Français un feu très meurtrier qu'ils reçoivent l'arme au bras et sans désordre et auquel l'artillerie légère et répond vigoureusement ; à midi, le feu de l'ennemi diminua ; les grenadiers du premier bataillon et un détachement de cavalerie qui étaient en tirailleurs s'en aperçoivent ; ils courent sur la redoute et s'en emparent ; bientôt l'ennemi se mit en fuite ; il laisse ses pièces de canon avec les caissons et quantité de munitions de guerre et de bouche ; tandis que la cavalerie et l'artillerie les poursuivent dans la plaine, la 4e demi-brigade gagne les coteaux et lui donne la chasse jusqu'à la Valle-Montalbani : tel est le résultat de cette mémorable bataille dont le succès a rendu les Français, une deuxième fois, vainqueurs de l'Italie.

PERTES

Tués

BEYRAND, général de brigade
POURAILLY, chef de brigade
FAUCHE, capitaine
DESPARBES, capitaine
PICHONEAU, capitaine
PLANTE, lieutenant
CARAGUEL, lieutenant
SARRAT, lieutenant
BERGES, lieutenant
CARLES, lieutenant
AUDIBERT, lieutenant
BERTHIN, lieutenant
Soixante-et-un sous-officiers et volontaires.

Blessés

GROS, chef de bataillon
ARNAUD, chef de bataillon
BOUCAULT, capitaine
RAMADIER, lieutenant
LAROUSSE, lieutenant
CASTAGUET, sous-lieutenant
TALON, sous-lieutenant
BOUDET, sous-lieutenant
Cent quarante-sept sous-officiers et volontaires

Le 16, trois compagnies du troisième bataillon s'étant trop engagées, se trouvent cernées, dans un petit village : l'ennemi les regardait déjà comme prisonnières ; mais elles se dégagent, courent à lui, culbutent tout ce qui s'oppose à leur passage et vont rejoindre le gros du bataillon sur la montagne.

NOGUES, sous-lieutenant, étant en tirailleurs, prend un drapeau et **MARIN**, caporal du deuxième bataillon, septième compagnie, une pièce de canon.

FAUCHE, capitaine, atteint d'un boulet qui lui emporte une cuisse, et malgré la douleur qu'il éprouvait exhorte encore les soldats de sa compagnie à faire leur devoir et à exposer, s'il le faut, mille fois leur vie pour la République.

PICHONEAU, capitaine, a, de même, la jambe emportée par un boulet : « je ne regrette pas ma jambe, dit-il, elle est perdu au service de ma patrie, j'espère que celle qui me reste lui sera encore utile ; mais il meurt en criant : Vive la République ! »

Le 18, arrivant sur la redoute, l'adjudant général **VERDIER**, après le commandement de halte, se porte sur l'aile droite pour rectifier l'alignement ; au moment où il faisait le commandement, un obus lui tue son cheval sous lui ; mais sans se déconcerter, sans éprouver la moindre altération, il continue son opération ; il fut fait général de brigade sur le champ de bataille, et, depuis cette époque, il commande la demi-brigade.

Le 19, nous marchâmes sur Borghetto, pour repasser le Mincio ; l'ennemi qui défendait ce poste, fit sur nous un grand feu d'artillerie qui ne nous fit point de mal. Le 20, nous passâmes le Mincio à Peschiera et, le 21, nous primes Vérone où nous fîmes quelques prisonniers.

Après quelques jours de repos dans cette ville, elle fut fouiller les montagnes du Tyrol, au nord de Vérone, vers Borghetto ; elle fit quelques prisonniers, et au bout de trois jours, elle descendit dans la gorge de l'Adige sur Ala, et, passant par la Chiusa, elle revint à Vérone.

Le 16 fructidor, la division remonta les montagnes, elle chercha l'ennemi, mais infructueusement ; le 18, elle descendit sur Ala et Roveredo ; le 19, laissant Trente sur la gauche, elle remonta les montagnes et fut à Vigolo ; le 20, elle passa par Caldonazzo et fut dans la vallée de Borgo où la Brenta prend sa source.

Le 21, elle suivit le cours de la Brenta, et, à Primolano, elle rencontra un gros corps d'Autrichiens qui voulut lui disputer le passage ; après un combat très vif, la 4e demi-brigade de bataille, qui pendant ces différentes marches, tint toujours la droite de l'armée, voyant que les fusils étaient inutiles contre des hommes embusqués derrière des rochers, marche sur l'ennemi, baïonnettes en avant, enlève le poste et fait beaucoup de prisonniers ; la difficulté du terrain donnait aux Autrichiens beaucoup de facilité pour se rallier ; mais ils le firent en vain ; ce jour-là, il y eut plusieurs petits combats et partout les baïonnettes républicaines triomphèrent ; le nombre de prisonniers fut encore considérable. La division vint ensuite bivouaquer à Enego.

PERTES

Tués	*Blessés*
Quatre	Neuf.

Le 22, la demi-brigade continua son chemin vers Bassano ; elle ne suit pas la grand'route ; mais, se détournant, elle passe sur le pont de Solagna, village où la gorge commence à s'élargir ; et, pendant que le général **AUGEREAU** fait attaquer sur la rive gauche de la Brenta, elle se précipite sur l'ennemi le long de la rive droite et ne lui donne pas le temps de se reconnaitre.

Elle fait trois mille sept cents prisonniers et prend six pièces de canon avec leurs caissons. Le général autrichien envoie un bataillon de grenadiers et quatre pièces de canon pour s'opposer à ce torrent ; mais tous ses efforts sont inutiles : les grenadiers qui venaient de faire le serment de vaincre ou de mourir sont culbutés, faits prisonniers, leurs canons pris de même qu'un convoi de huit cents chars, tous chargés de munitions de guerre et de bouche.
Dans ces deux dernières journées, la demi-brigade s'est conduite avec la plus grande intrépidité et elle ne s'est presque pas servie de ses cartouches.

PERTES

Tués	*Blessés*
LICHAGUE, chef de bataillon	**FERRE**, chef de bataillon
MARIES, sous-lieutenant	Treize sous-officiers et volontaires
Six sous-officiers et volontaires	

Prisonnier

DARQUIER, capitaine.

Louis DURAND, sergent, prend un drapeau au milieu de la colonne ennemie et le conserve malgré une blessure qu'il reçoit au même instant.

LANNES, chef de brigade, suivi de quelques tirailleurs et emporté par son courage loin de la demi-brigade, arrive au feu de la colonne ennemi devant Solagna : tous les officiers autrichiens étaient assemblés autour de leur général. **LANNES** marche vers lui et lui ordonne de rendre son épée en lui disant qu'il est son prisonnier ; vous-même êtes le mien, lui répond le général autrichien, et au même instant il le veut saisir au collet. **LANNES**, en le frappant de son sabre, lui réplique : « Sais-tu, téméraire, que j'ai là quatre mille hommes qui n'attendent que mon signal pour vous passer tous au fil de l'épée ? » Il avait avec lui trente ou quarante tirailleurs ; l'Autrichien, interdit et déconcerté, se rend et ordonne à sa troupe de mettre bas les armes.
Au pont de Bassano, **FABREGUE**, sous-lieutenant, accompagné de quelques volontaires, se jette sur deux pièces de canon que l'ennemi emmenait, s'en empare et fait prisonniers six canonniers et deux officiers.
Au même pont, **MAGENDIE**, capitaine, veut arrêter une pièce de canon que l'ennemi conduisait. Un grenadier autrichien lui porte un coup de baïonnette si vigoureux que, passant entre le bras et le corps, elle le prend par son habit et le cloue à la muraille. **MAGENDIE**, sans s'étonner, lui fend la figure d'un coup de sabre et le fait prisonnier de guerre.

Ce même jour, le chef de brigade **LANNES**, prit deux drapeaux ; le soir, la demi-brigade fut bivouaquer en avant de Cittadella.

Le 23, la division ayant la demi-brigade à sa tête, marche sur Padoue où elle prit un convoi ennemi ; le 24, elle fut à Este, et, le 25, elle arrive devant la ville de Legnago ; le lendemain, la garnison de cette place capitula et fut prisonnière de guerre ; elle était composée de dix-sept cents hommes d'infanterie et cent hommes de cavalerie. Le 27, la division fut à Villimpenta ; le 28, à Governolo ; et le 29, elle attaqua l'ennemi retranché devant la porte Saint-Georges de Mantoue.
A midi, la demi-brigade se trouve devant le camp autrichien ; elle l'attaque avec intrépidité ; mais que peut-elle faire contre huit mille hommes d'infanterie et sept cents de cavalerie ? Au

bout d'une heure, les premier et second bataillons plient et ont la douleur de voir tailler en pièces leurs frères d'armes, sans pouvoir leur être d'aucune utilité. Deux bataillons de la 51e arrivent ; enfin ceux de la 4ese rallient, reprennent leur rang de bataille et se battent avec chaleur jusqu'à la nuit ; l'ennemi, qui ne peut plus se défendre, nous cède le champ de bataille et nous lui faisons quatre cents hommes de cavalerie prisonniers de guerre ; pendant le combat, le troisième bataillon de la 4e a été chargé plusieurs fois par les cuirassiers impériaux ; il les a toujours repoussés.

CAMBRET, grenadier au deuxième bataillon, est fait prisonnier ; le commandant autrichien ordonne à deux de ses soldats de le conduire à Mantoue ; mais **CAMBRET** arrache les armes des mains de ses conducteurs, le tue et se sauve, cherchant à rejoindre ses camarades ; il rencontre **d'HAIRBEY**, son capitaine, au milieu de deux Autrichiens qui le tenaient prisonnier ; il se précipite sur eux, tue l'un d'un coup de baïonnette, blesse l'autre et délivre son capitaine.

PERTES

Tués

FARCY, capitaine
BOUTAT, lieutenant
PARGRAS, sous-lieutenant
PERDUCET, sous-lieutenant
Quarante-huit sous-officiers et volontaires

Blessés

LANNES, chef de brigade
MICHEL, adjudant-major
LAROQUE, capitaine
BAREIGE, capitaine
CHANONAT, capitaine
LAJONQUIERE, capitaine
TOLLIT, adjudant
Cent neuf sous-officiers et volontaires.

Prisonniers de guerre

DEVILLE, capitaine
PINASSAU, lieutenant
Deux cent quarante-sept sous-officiers et volontaires

VILLEMAIN, lieutenant
MERLIN, lieutenant

La 4e demi-brigade, après le combat de St-Georges, revint à Governolo. Le 4 vendémiaire, les Autrichiens font une sortie et attaquent tous nos avant-postes autour du village ; mais ils furent repoussés avec grand'perte : nos grenadiers prirent une pièce de canon ; les tirailleurs de la division en prirent une autre ; le 9, la demi-brigade marcha seule, par Ste-Agathe sur la porte Cerese dont elle s'empara, après une petite résistance.
Cette expédition terminée, la demi-brigade fut à Vérone où elle se reposa quelques jours.

Le 14 brumaire, elle est partie à la tête de la division, et fut à Monte-Bello ; le 15 à Vicence, le 16, elle marcha sur l'ennemi retranché derrière la Brenta ; à Nuova elle en rencontre un gros corps qui, après avoir fait une forte résistance, en est chassé, laissant deux pièces de canons avec leurs caissons et deux cents prisonniers de guerre.
La division pousse jusqu'au bord de la Brenta ; là, de part et d'autre, on se bat avec acharnement, avec des avantages ou des pertes réciproques : le combat dura jusqu'à dix heures du soir, heure à laquelle la demi-brigade battit en retraite sur Vérone.

PERTES

Tués	*Blessés*
LACAZE, adjudant-major	**MASSY**, capitaine
Quarante sous-officiers et volontaires	**DARQUIER**, capitaine
	FIDEL, lieutenant
	POITEVIN, lieutenant
	SAUNIER, lieutenant
	CHAMPION, lieutenant
	Quatre-vingt-huit sous-officiers et volontaires

Prisonnier

ROUZEAU, lieutenant.

La 4e demi-brigade fermait et soutenait la retraite ; elle fait halte en deçà d'un pont près Vivence ; elle était poursuivie par la cavalerie ennemie qui venait au grand trot et qui croyait les Français déjà loin ; la garde du pont, composée de cent hommes tant de la 27e d'infanterie légère que de la 4e demi-brigade de bataille, le voit venir : les soldats s'embusquent, les attendent jusqu'à portée de pistolet, et leur font dessus un feu terrible qui leur tue dix-sept hussards et fait précipiter la retraite des autres.

Le 21, la demi-brigade, toujours à la tête de la division, part de Vérone, pour aller attaquer l'ennemi campé à Caldiero : arrivés à St-Martin, les deuxième et troisième bataillons suivent la grand'route, et, le premier prend sur la gauche, pour tourner un village à demi-chemin de Caldiero, où l'ennemi, avec de l'artillerie, occupait une position très-importante ; après un léger combat, ce poste est enlevé : deux pièces de canon, avec leurs caissons, sont prises et cinq cents hommes faits prisonniers de guerre ; les deuxième et troisième bataillons eurent beaucoup à souffrir du feu de l'artillerie. On conserve cette position toute la nuit, et on la quitte le lendemain matin, 22, pour aller chercher l'ennemi sur les hauteurs de Caldiero. On l'attaque de front ; les 2e et 3e bataillons tombent au milieu d'un gros corps d'Autrichiens embusqué dans un ravin : la situation était critique ; mais que ne peuvent le courage et l'ardeur de la victoire ! nos braves soldats fondent à coups de baïonnette sur l'ennemi qui criait déjà victoire, renversent, tuent tout ce qui ne met pas bas les armes et font beaucoup de prisonniers. Pendant ce temps, le premier bataillon, malgré la plus vive résistance, avait, par la gauche, tourné l'ennemi ; mais celui-ci, ayant reçu du renfort, il ne put conserver sa position, et fut forcé de se replier sur le deuxième et troisième bataillons. La demi-brigade se mit alors en bataille sur les bords d'un fossé, afin de contenir et d'arrêter le renfort de l'ennemi : quoique très exposée au feu de l'artillerie autrichienne, qui lui fit beaucoup de mal, elle garda cette position jusqu'à la nuit, à la faveur de laquelle elle battit en retraite sur Vérone.

PERTES

Tués	*Blessés*
FLOQUET, adjudant-major	**CANDRAS**, chef de bataillon
RIGAU, sous-lieutenant	**DONNA**, capitaine
Trente-trois sous-officiers et volontaires	**TEULET**, capitaine
	GROS, capitaine

LABOT, capitaine
DUTHU, capitaine.
DEVILLE, capitaine
CONTOIS, sous-lieutenant
PAYSSI, lieutenant
RICHARD, sous-lieutenant
BLANGIR, lieutenant
LAPLANNE, sous-lieutenant
DOZ, sous-lieutenant
BELBEZE, sous-lieutenant
Cent trente et un sous-officiers et volontaires.

Le 23 brumaire, la division fut à Tomba ; le 24, à Ronco, et le 25 elle passe l'Adige et marche sur le village d'Arcole ; ce jour-là, la 5e demi-brigade d'infanterie légère tenait la tête de la division ; nous suivons une chaussée étroite, élevée entre deux marais, seul chemin qui conduisait à l'ennemi ; arrivés près du village d'Arcole, nous trouvons la 5e demi-brigade culbutée sur le côté droit de la chaussée par un feu terrible de mousqueterie ; nous avançons et éprouvons le même sort, de même que tout ce qui vient après nous. Sur l'après-midi, le général en chef, avec son état-major et le général **AUGEREAU**, se présentent à la tête de la division ; ils excitent la troupe de sortir de derrière cette chaussée où elle était écrasée par le feu de l'ennemi, à se précipiter sur l'Autrichien ; eux-mêmes donnent l'exemple, le général **AUGEREAU** saisit un drapeau, se porte sur la chaussée, malgré le feu le plus violent ; il invite les soldats à le suivre : quelques braves gens, voyant que cet exemple de bravoure ne fait rien sur l'esprit attiédi du soldat, se précipitent au-devant de leur généraux, les arrêtent et les font rétrograder.
On resta dans cette position jusqu'à la nuit, durant laquelle on se replia sur Rondo ; le 26, nous demeurâmes à la garde du pont ; le 27, à 8 heures du matin, le général **AUGEREAU** marche à la tête de la demi-brigade ; après avoir passé l'Adige nous prenons la droite et nous traversons un pont qui avait été jeté à la hâte sur un canal qui coule dans le fleuve. Nous éprouvâmes beaucoup de mal d'une batterie ennemie qui défendait ce passage ; le pont étant passé, nous rencontrons un gros corps d'ennemis qui venait de repousser la 51e demi-brigade ; notre présence les arrête et nous les forçons, à notre tour, à se replier sur le village d'Arcole ; un autre corps d'ennemis, embusqué derrière les murs et dans les fossés autour du village, nous empêche de poursuivre ; trois fois nous le débusquâmes dans la journée, et trois fois il reprit sa position ; enfin à 5 heures du soir, nous faisons une quatrième attaque, et, aidés par une vigoureuse charge des guides du général en chef, nous parvenons à rompre l'ennemi et à le mettre en déroute. Trois cents fuyards, commandés par un major, s'enferment dans un château, d'où ils nous assaillent d'un feu violent ; on leur crie qu'on va incendier le château ; sur le champ ils mettent bas les armes et se rendent.
Dans le cours de cette affaire, le général en chef était tombé dans les marais. **BOUDET**, sergent des grenadiers du deuxième bataillon, vole à son secours et, comme on allait l'en retirer, il est atteint d'une balle qui le perce d'outre en outre ; il vaut mieux, dit-il que ce soit moi que le général.

PIALLET, caporal de la troisième compagnie du deuxième bataillon, qui voit le général en chef dans l'eau, se précipite, et l'en sort. Le général, plein de sensibilité, lui témoigne la plus vive reconnaissance.

A l'affaire du 25, **CAMBRET**, grenadier du deuxième bataillon, indigné de voir une division entière acculée derrière une digue, part seul et marche le long de la chaussée ; là, à portée du

pistolet de l'ennemi, il met un genou à terre et leur tire toutes ses cartouches, mais il est tué en se relevant pour en aller prendre d'autres ; il criait de temps en temps à ses camarades : « Avancez donc ! vous voyez bien qu'on ne me tue pas ; apportez-moi des cartouches ».
MAGUI et **DAUTURE**, capitaines, se conduisirent avec distinction.

PERTES

Tués	*Blessés*
SAUNIERS, capitaine	**SIRVIN**, capitaine
D'HAIRBEY, capitaine	**LAGOINT**, adjudant-major
ANDRIEU, capitaine	**TEULET**, capitaine
BELLANGER, lieutenant	**DESPIL**, capitaine
PEYRET, lieutenant	**CAZENEUVE**, capitaine
BOURGEOIS, lieutenant	**LESSAGE**, lieutenant
VIGNON, lieutenant	**MARCHAL**, lieutenant
Quarante-quatre sous-officiers et volontaires	Deux cent onze sous-officier volontaires

Le 28, la division quitta le village d'Arcole et fut à Vérone par Caldiero et Saint-Martin ; après y avoir séjourné le 29, elle en partit le 30, pour aller sur les montagnes du Tyrol.
Avant d'arriver à Sainte-Anne, elle rencontra un corps de trois ou quatre cents hommes que les tirailleurs chassèrent et à qui ils firent quelques prisonniers ; arrivée à Sainte-Anne, la demi-brigade marche seule sur Peri, afin de couper la retraite à l'ennemi ; mais elle arrive trop tard ; elle ne trouve que quatre cents hommes d'arrière-garde qui furent faits prisonniers ; nous primes tous les bagages de l'ennemi et un pont tout neuf que nous brûlâmes par défaut de transports nécessaires pour le faire conduire.

Le 2, nous revînmes à la Chiusa, et le 3 à Vérone ; la demi-brigade, après y avoir séjourné quelques jours, partit pour Ronco où elle demeura jusqu'à l'affaire d'Anghiari.

Le 25, nivôse, le premier bataillon reçut l'ordre de se rendre à Anghiari, pour s'opposer au passage des Autrichiens qui avaient jeté un pont sur l'Adige ; mais, à son arrivée, il trouve que l'ennemi avait déjà passé et occupait les alentours du village. Ce bataillon attaque vigoureusement le long du revers de la chaussée de l'Adige et en avant du village ; cependant, malgré la vivacité avec laquelle l'attaque fut faite, il fallut momentanément céder à la supériorité du nombre et se replier. Le 9^{e} régiment de dragons vint pour nous soutenir, et, par une charge faite à propos, il intimide tellement l'ennemi qu'il fit sa retraite en nous laissant deux cent cinquante prisonniers. Ce même bataillon tenait encore deux pièces de canon ; mais chargé par les hussards ennemis **DEHTIDJ**, il fut forcé de les abandonner, après les avoir renversées, pour n'être point embarrassé dans sa retraite.

PERTES

Tués	*Blessés*
CHAUSSON, lieutenant	**LAFRANQUE**, sous-lieutenant
Onze sous-officiers et volontaires	Dix-sept sous-officiers et volontaires.

Prisonniers de guerre

CASSAN, chef de bataillon
CORTEMBERG, capitaine
RAGONNET, adjudant-major
DUBEAU, lieutenant

Après ce combat, le premier bataillon rejoignit le deuxième et le troisième qui étaient encore à Ronco, et tous les trois partirent pour aller à Legnago.

La demi-brigade ayant fait quelque séjour à Legnago, partit, à la tête de la division, pour le Trévisan : elle prit sa route par Minerba, Montagnana, Este, Padoue, Saint-Pierre, Cittadella et Bassano que l'ennemi abandonna après quelques coups de fusils ; de Bassano, nous revînmes par Cittadella, Fontanina, Galiera, Castel Franco, Trévise et Saint-Artien d'où, après quelques jours de repos, nous revînmes prendre position en avant de Castel Franco : le premier bataillon à Salva-Tronda et le troisième à Salva-Rosa.
Le deuxième bataillon qui, pendant ce temps-là, était demeuré à Legnago, en partit pour escorter la garnison autrichienne de Mantoue ; il passa par Este, Padoue, Mestre et il rejoignit la demi-brigade en avant de Castel Franco.

Le 9, la division quitta Castel Franco et vint prendre position entre Trévise et la Piave ; et le premier et le deuxième bataillons furent à la Carita, le troisième à Lancenigo ; nous demeurâmes dans cette position jusqu'au 22.

Le 22, la demi-brigade, tenant la tête de la division, se forme en bataille le long de la Piave, et elle demeure en présence et à portée du canon de l'ennemi jusqu'à deux heures après-midi, heure à laquelle elle passe la rivière par pelotons, malgré qu'il y ait de l'eau au-dessus de la ceinture ; après une légère canonnade, l'ennemi, étonné de cette manœuvre hardie, nous abandonna le champ de bataille ; nous le poursuivons jusqu'à Conegliano où nous fîmes quelques prisonniers ; le 23, nous marchâmes sur Sacile que les chasseurs à pied et à cheval enlevèrent, la nuit, après une très vive résistance ; le 24, nous fumes à Fontana-Freda ; le 25, on livra bataille. A huit heures du matin, toute l'armée est en bataille dans la plaine, le long de la rive droite du Tagliamento ; l'ennemi occupe la rive gauche et veut nous disputer le passage du fleuve ; on se canonne sans succès, jusqu'à une heure après-midi ; alors le général en chef forme un bataillon de grenadiers, au nombre desquels tous ceux de la 4e demi-brigade étaient, et leur ordonne de passer le Tagliamento. Ce bataillon obéit avec intrépidité, malgré le feu soutenu de l'artillerie et de la mousqueterie ennemies ; la 4e demi-brigade, qui marche immédiatement après, passe l'eau en colonne serrée et par bataillon ; elle marche, dans ce même ordre, dans la plaine, sur la rive gauche du fleuve, les intervalles d'un bataillon à l'autre étaient remplis par l'artillerie, et elle poursuivit ainsi l'ennemi jusqu'à Valvasone où elle s'arrêta. Tout le temps qu'a duré la bataille, la demi-brigade a reçu le feu de l'artillerie ennemie en colonne serrée et l'arme au bras ; nos grenadiers ont donné des preuves du plus grand courage ; ils ont passé la rivière en tirailleurs, se sont ensuite précipités sur les redoutes ennemies défendues particulièrement par la cavalerie et les ont enlevées.

PERTES

Tués

Dix-huit sous-officiers et volontaires

Blessés

CASTAGNET, sous-lieutenant
MONTAGUIT, sous-lieutenant
Quatorze sous-officiers et volontaires.

Le 27, nous partîmes de Valvasone pour nous rendre à Codroipo ; le 28, passant par Passeriano, Palmanova et Claviano, nous fumes à Trévignano pour marcher en Allemagne : cette journée nous fîmes quelques prisonniers. Le 1er germinal, nous partîmes de Trevignano ; nous fumes d'abord à Cormons, en passant par Viscone et Sampro, le 2, nous arrivâmes à Cividal et, le 3, l'ennemi nous arrête à l'entrée des gorges ; pendant que les chasseurs de la 27e demi-brigade occupaient l'ennemi en tiraillant, le premier et le troisième bataillons de la 4e demi-brigade montent la montagne à droite et le deuxième prend celle de la gauche ; l'ennemi, qui s'aperçoit qu'on veut l'envelopper, quitte ses positions et fait retraite.

Après avoir essuyé beaucoup de fatigue, nous arrivâmes dans la nuit à Stupiza, premier bourg autrichien ; nous nous trouvons, le 4, sous le fort de la Chiusa : l'ennemi nous attendait dans une position retranchée par l'art et la nature, et où il fallait absolument passer ; ce poste était cru imprenable de front, mais il n'est point d'obstacles pour les Français. Le deuxième et troisième bataillons de la 4e demi-brigade et un bataillon de la 27e légère ont ordre de monter une montagne à pic qui était sur notre gauche, dominant le fort de la Chiusa, et qui avait été cru jusqu'alors impraticable ; aidés des pieds et des mains, on grimpe jusqu'à la cime ; d'une autre part, la division qui était restée dans la gorge attaquait de front, mais l'ennemi riait de ses efforts et répondait par quelques coups de canon.
A midi, les bataillons qui gravissaient ce mont sourcilleux sont parvenus sur son sommet ; pendant que les uns font rouler sur le fort des quartiers de rochers, qui lui annoncent sa chute prochaine ; les autres, malgré la difficulté du terrain, cherchent à descendre pour couper la retraite à l'ennemi ; celui-ci, surpris de nous voir dominer sur sa tête, et voulant se venger d'une semblable témérité, met le feu à la forêt qui était sous nos pieds ; les éléments furent moins cruels que lui. Le vent était faible et le feu ne gagna que très-lentement.
La division qui était dans la gorge en face du fort, s'aperçoit que l'ennemi est dans l'inquiétude : elle ne lui donne pas le temps de la réflexion ; on bat le pas de charge et l'on monte à l'assaut ; l'Autrichien surpris, épouvanté, attaqué de toutes parts, ne sait plus de quel côté faire résistance ; il se défend, mais faiblement ; déjà il prévoit le sort qui l'attend ; enfin le fort est pris d'assaut, et toute la garnison est faite prisonnière de guerre. Cette journée fut terminée après un acte d'humanité, la garnison, d'après les lois de la guerre, devait être passée au fil de l'épée ; mais le Français, terrible dans les combats, est doux et humain après la victoire : les soldats demandent grâce pour son ennemi (sic), et obtiennent qu'il soit considéré comme prisonnier de guerre ; ils étaient au nombre de deux cent cinquante hommes.
LAROUSSE, sous-lieutenant de la demi-brigade, arrive un des premiers au fort, au moment de l'assaut ; cette action eut sa récompense : il fut fait lieutenant sur le champ de bataille.

PERTES

Tués	*Blessés*
Quatre sous-officiers et volontaires	quatre sous-officiers et volontaires.

Le 6 germinal, la division marche sur Tarvis : elle y séjourna le 7 ; elle fut le lendemain à Federaun, le 9, à Villach, le 10, à Velden, le 11, à Klagenfurt, le 12, à Saint-Veit, le 14, passant par Neumarkt, elle se rendit à Unzmarkt. Le 15, la 4e demi-brigade, seule avec le 4e régiment à cheval, suivit une gorge sur la gauche de la route de Vienne, où on prit un convoi ennemi ; le 17, elle demeura dans la même position, revint le 18 à Transvick et rejoignit, le 19, la division à Unzmarkt ; le 20, passant par Knittelfeld nous fûmes à Judenburg ; et le 21, nous arrivâmes à Leoben.

C’est dans cette dernière ville que nous avons vu le terme de nos marches et l’annonce de la paix glorieuse ; l’armistice qui s’y est conclu entre les Français et l’empereur, est, en même temps, la récompense de nos pénibles travaux et le triomphe de la cause glorieuse pour laquelle nous avons combattu depuis si longtemps. Si la demi-brigade, dans tant de batailles où elle a assisté, a eu la douleur de voir succomber un grand nombre de ceux qui la composaient, ceux qui ont survécu sont consolés par l’idée qu’ils sont morts aux champs de l’honneur et qu’eux-mêmes peuvent encore être utiles à leur patrie.

Certifié véritable à Vérone, le 16 fructidor, Ve année républicaine.

Le chef de brigade,
Signé : **FRERE**

_____

Suit le tableau de la récapitulation générale des pertes d’hommes.

Ancestrami

Chefs de brigade			Chefs de bataillon			Adjudants-majors			Adjudants sous-lieutenants			Observations
Tués	Blessés	Prisonniers	Tués	Blessés	Prisonniers	Tués	Blessés	Prisonniers	Tués	Blessés	Prisonniers	
2	1	-	1	5	1	2	2	1	-	1	1	

Capitaines			Lieutenants			Sous-lieutenants			Sous-officiers volontaires		
Tués	Blessés	Prisonniers	Tués	Blessés	Prisonniers	Tués	Blessés	Prisonniers	Tués	Blessés	Prisonniers
9	16	3	10	11	4	11	15	1	351	866	286

4e demi-brigade de bataille

Itinéraire du dit corps depuis son départ de la Rivière de Gênes, jusqu'à ce jour.

23 germinal an IV	Partie de la Pietra, village génois.
24 -	A Millesimo en Piémont.
25 et 26 -	Sur les redoutes de Ceva.
Du 26 au 12 floréal	A Castellino della Torre, à la Morra et à Alba.
Du 12 au 18 -	Sur San-Stefano, Canelli, Acqui, Bosco, Cervesina, Broni, Stardella, tous en Piémont, Castello San Giovanni et Saint-Antoine du duché de Parme.
Du 19 au 20 -	A Castella et à Borghetto.
Le 21	A Lodi.
Du 22 au 30 -	A Crema et à Pavie.
Du 1er au 11 prairial	A Binasco, Milan, Cassano, Triviglio, Fontanella, Calcio, Ospedaletto, Brescia, Ponte di San Marco, Lonato et Borghetto.
Le 12 -	A Peschira.
	A Oliosi passant par Castelnovo, Roverbella.
Du 13 au 25	A Castiglione de Mantoue et Governolo.
Du 25 au 6 messidor	Au blocus de Mantoue.
Du 6 au 18 -	San Benedetto, Concordia, Mirandola, Crevalcuore, Bologne, dans le Bolonais.
Du 18 au 30 -	Dans le Ferrarais et la Romagne.
Du 1er thermidor an X	A Legnago et à la Badia.
Du 11 au 13 -	A Castellaro et à Castiglione de Mantoue et à Roverbella.
Du 14 au 19 -	A Castiglione et aux environs.
Du 20 au 16 fructidor	A Vérone
Le 17 -	Sur les montagne du Tyrol.
Le 18 -	A Ala et à Roveredo.
Le 19 -	A Vignole.
Le 20 -	Dans la vallée de Borgo.
Le 22 -	Vers Bassano.
Le 23 -	Vers Padoue.
Le 24 -	A Este.
Le 25 fructidor	Devant Legnago.
Le 27 -	A Villimpenta.
Le 28 et 29 fructidor	A Governolo, à la porte de Saint-Georges de Mantoue.
3 vendémiaire	A Governolo.
9 -	A la porte de Cerese de Mantoue.
Du 12 au 14 brumaire	A Vérone.
Du 15 au 16	A Vicence et derrière la Brenta.
Du 17 -	A Vérone.
Le 21 -	A Caldiero.
Le 22 -	A Vérone
Le 23 -	A Tomba
Le 24, 25, 26, 27, 28	A Vérone.
Le 30	Sur les montagnes du Tyrol.
Du 3 au 25 nivôse	A Vérone.
Du 26 au 9 ventôse	Dans le Trévisan.

Du 9 au 3 germinal	Dans tout le Trévisan
Du 4 au 8 floréal	Dans l'Allemagne
Du 8 au 18 -	Dans les Etats vénitiens.
Du 18 à ce jour	A Vérone.

Certifié véritable par nous, membres composant le conseil d'administration.

****

Ancestramil